



ABBATIALE  
DE PAYERNE  
MONUMENT NATIONAL. POUR TOUS

# ENQUÊTE ARCHÉOLOGIQUE DU TOMBEAU DE LA REINE

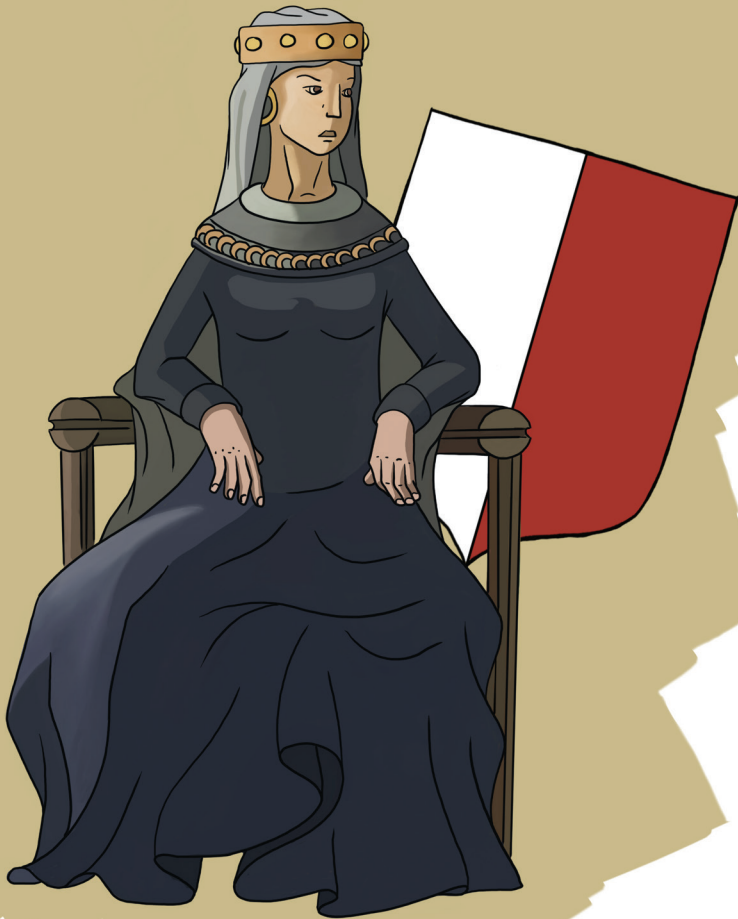


Illustration de la page de couverture :  
© Thematis / Nicolas Imhof

## ENQUÊTE ARCHÉOLOGIQUE DU TOMBEAU DE LA REINE

Avec les archéologues et les historiens, pars à la découverte d'un des personnages les plus fascinants de l'histoire de l'Abbatiale: la reine Berthe de Souabe. Notre enquête te propose de résoudre une énigme: où, sur le Site de l'Abbatiale, se trouve l'emplacement d'origine du tombeau de la reine Berthe? Aide-toi des 9 indices des pages suivantes pour trouver la première sépulture de Berthe.

Chaque indice te conduit quelque part sur le site où tu trouveras un carton avec une zone à exclure de ton plan. Reporte cette zone sur le plan au centre de ton cahier et progresse ainsi dans ton enquête. Attention, aucun carton ne se trouve à l'extérieur, si ton indice te mène dehors, trouve quelque chose à l'intérieur de l'Abbatiale ou de l'église paroissiale qui ressemble à ce que tu as vu dehors. Par exemple, si tu as vu une maquette dehors, trouve une autre maquette à l'intérieur, l'indice sera probablement caché tout près.

Tu retrouves également tous les indices sur le site internet :

<https://www.reineberthe.ch/>.

Une fois que tu as répondu à toutes les questions et que tu penses avoir trouvé l'emplacement du tombeau original de la reine Berthe, passe valider tes réponses à l'accueil et tu recevras un petit cadeau souvenir de l'Abbatiale.

### Remarque importante

Pour résoudre l'énigme qui t'est proposée et accéder aux indices, tu n'as rien besoin de toucher, déplacer, ouvrir,... Il n'y a pas non plus besoin de grimper, même pour les enfants.

Merci de laisser les indices en place pour les participants suivants.

## INDICE 1

### Le Tombeau de la Reine

A une certaine époque, qui n'est peut-être pas tout à fait révolue..., mais notamment pendant les deux siècles derniers, la figure de la reine Berthe a connu une belle postérité légendaire: héroïne de pièces de théâtre, de défilés historiques, de poèmes et chansons en tous genres, la reine a également servi de modèle à de nombreuses représentations (dont la plus célèbre est sans doute une toile d'Albert Anker). On pensait avoir retrouvé sa selle de cheval (objet disparu aujourd'hui et que l'on avait d'abord attribué à Jules César) qui possédait la particularité d'avoir un trou dans lequel la reine filandière pouvait planter sa quenouille et filer en se déplaçant. Dans un registre certes moins leste, mais somme toute plus rapide, on emprunta son nom pour baptiser une locomotive...

Payerne avait son cercle de la reine Berthe, sa cave de la reine Berthe et aujourd'hui encore son impasse de la reine Berthe ou son café de la reine Berthe. De lieu de sépulture de la reine, la ville devenait le séjour aimé des rois de Bourgogne et faisait graver son passé en lettres d'or.

Situé dans l'église paroissiale, le tombeau actuel de la reine Berthe évoque le souvenir d'une reine bienfaitrice de la ville de Payerne, fondatrice d'églises et de châteaux. Il a été soigneusement aménagé suite à la découverte d'un sarcophage contenant des os alors identifiés comme ceux d'une femme et attribués à la fameuse reine. Le contenu de cette sépulture a été transféré en grande pompe, avec les honneurs du canton, accompagnés de nombreux discours, chants et manifestations.

Jusqu'en mai 2021, ces ossements n'avaient pas été examinés depuis leur découverte, mais le doute sur leur origine a surgi depuis les fouilles archéologiques des années 1950 et de nouveau avec les fouilles des années 2015-2016. Nous savons par les textes historiques que la reine Berthe de Souabe a effectivement été inhumée sur le site du monastère clunisien vers l'an 961, mais l'endroit n'est pas précisé. Nous allons donc remonter le cours du temps et essayer de rechercher ce fameux tombeau.



Caché près du tombeau dans l'église paroissiale, l'indice 1 t'indique quelle partie du plan est maintenant exclue de la zone de recherche des archéologues et des historiens. Reporte cette indication sur ton plan en le hachurant. Cela facilitera la suite de tes recherches.

### QUESTION 1

De quand date le tombeau que tu as devant les yeux ?

Pour t'aider, voici à quels chiffres arabes correspondent les chiffres romains sur l'inscription du tombeau :

<b>I</b>	<b>V</b>	<b>X</b>	<b>L</b>	<b>C</b>	<b>D</b>	<b>M</b>
<b>1</b>	<b>5</b>	<b>10</b>	<b>50</b>	<b>100</b>	<b>500</b>	<b>1000</b>

## INDICE 2

### Un mystérieux sarcophage

Le premier indice nous a menés dans l'église paroissiale de Payerne, devant le fameux tombeau de la reine Berthe aménagé en 1818, mais ce n'est pas son emplacement d'origine. Les ossements qu'il contient ont été trouvés en octobre 1817 dans l'Abbatiale par des ouvriers qui creusaient le sol pour établir une prison. A ce moment-là, l'Abbatiale est encore utilisée comme grenier ou comme dépôt, et des planchers séparent l'intérieur de l'édifice en plusieurs étages.

A peine averti de la découverte, le colonel Rodolphe de Dompierre se rend sur place. Il décrit les restes du squelette qui étaient placés dans un sarcophage de pierre dont le couvercle était absent. Des médecins assurant qu'il s'agit du squelette d'une femme, on pense alors immédiatement à la reine Berthe dont les Payernois situaient le tombeau, par tradition, dans cette partie de l'église. Le mythe se construit et le Conseil d'Etat décide de lui faire une nouvelle sépulture digne de son rang en transférant ses restes dans l'église paroissiale.

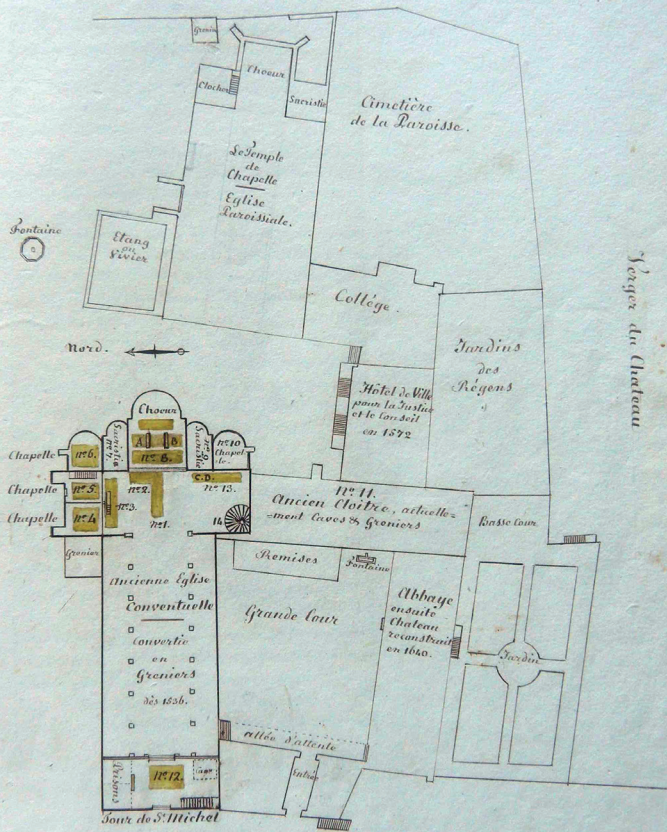
En ce début du 19<sup>e</sup> siècle, l'archéologie vaudoise en est à ses premiers balbutiements. Elle connaîtra toutefois un fort développement, tout au long du siècle, suivant en cela une tendance générale en Suisse et dans toute l'Europe. Rodolphe de Dompierre en est un des pionniers: outre ses travaux à Payerne, il réalise des fouilles à Avenches et deviendra responsable du premier Musée romain en 1824. Si les vestiges lacustres focalisent l'attention du public et des scientifiques, la publication de Frédéric Troyon, *Description des tombeaux de Bel-Air près Cheseaux sur Lausanne*, en 1841, constitue la première étude scientifique d'une nécropole des premiers siècles du Moyen Age. Un Musée des Antiquités est fondé à Lausanne en 1852, et la discipline entre à l'Académie en 1860. Une Loi cantonale régissant la protection des monuments et des objets d'intérêt historique est promulguée en 1898, et l'année suivante, le premier archéologue cantonal, Albert Naef, est nommé.

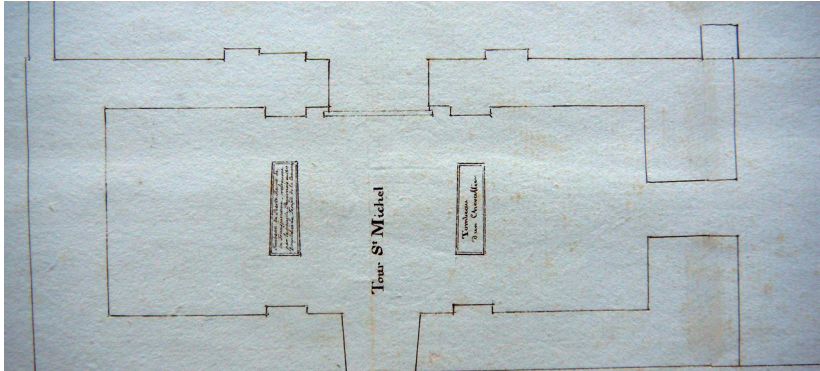
Une vaste restauration de l'Abbatiale est encore entreprise en 1920 par l'architecte Louis Bosset. Né à Payerne, celui-ci deviendra syndic de la ville en 1929, et archéologue cantonal en 1934. Les travaux, notamment l'exploration du sous-sol de l'église et du cloître de l'édifice roman, dureront pas moins d'une trentaine d'années.



Mais où se trouvait donc ce sarcophage dans l'Abbatiale? Découvrez l'endroit au moyen des deux indices donnés ci-après.

Plan de l'Eglise Conventuelle de Payerne, et des Bâtimens publics adjacens. fait en Novembre 1817 fini en Mars 1818 avec les fouilles opérées par ordre du Conseil d'Etat. Les plans coloriés en jaune designant les endroits fouillés.





© ACV, AMH D38

## QUESTION 2

Comment s'appelle la fille de la reine Berthe ?



## INDICE 3

### Un autre tombeau

La fameuse reine Berthe, morte vers l'an 961, a été ensevelie à Payerne.

Dans l'église paroissiale, nous avons examiné son tombeau. Mais celui-ci date de 1818 et le sarcophage qui est à l'intérieur a été déplacé depuis son lieu d'origine. Nous nous sommes donc mis en quête de l'endroit de la découverte en suivant les indices donnés par le colonel Rodolphe de Dompierre. C'est lui qui a trouvé et identifié les ossements comme ceux de la fameuse reine. Ce jeu de piste nous a conduits dans l'avant-nef de l'Abbatiale où nous nous trouvons. C'est bien là que le sarcophage de pierre a été sorti de terre.

Mais est-ce vraiment celui de la reine Berthe ?

Un religieux de Soleure qui visite l'Abbatiale en 1519 (soit plus de 500 ans après le décès de la reine) voit et décrit lui aussi le tombeau de la reine Berthe. Il copie un texte qui est gravé près de la sépulture. Problème : ce tombeau vu en 1519 ne se trouve pas dans l'avant-nef.

Voici le texte en latin qui va nous conduire à l'endroit où se trouvait le tombeau de la reine Berthe en 1519 :

*Anno 1519 Dominica palmarum ego Bartholomaeus reperi hoc epitaphium iuxta sepulchrum nobilis regine Berthe in Paterniaco in monasterio ordinis S. Benedicti in sinistra parte chori (...)*

et sa traduction :

L'année 1519, le dimanche des Rameaux, moi Bartholomé j'ai trouvé cette épitaphe à côté du sépulcre de la noble reine Berthe à Payerne dans le monastère de l'ordre de saint Benoît dans la partie gauche du chœur (...)



Pourras-tu également trouver où le religieux soleurois avait lu cette inscription, aujourd'hui disparue ?

#### QUESTION 3

De quel royaume Berthe de Souabe était-elle la reine ?

## INDICE 4

### Un faux testament

Nouveau rebondissement lors de la poursuite de l'enquête : nous avons découvert que le sarcophage de l'avant-nef de l'Abbatiale n'était pas le seul tombeau attribué à la reine Berthe. C'est du moins ce que révèle un texte daté de 1519, écrit par un religieux de Soleure. Lors de sa visite dans le monastère de Payerne, ce dernier voit un tombeau désigné comme étant celui de la reine par une inscription. Il relève le texte de l'inscription funéraire (épitaphe) et précise que la sépulture se trouve dans le chœur de l'Abbatiale, à gauche.

Mais alors, quel est donc le vrai tombeau ? Celui de l'avant-nef, ou celui du chœur ?

La description très précise de l'auteur du texte, le prévôt de la cathédrale Saint-Ours de Soleure, Bartholomé von Spiegelberg, nous assure qu'il n'invente pas et qu'il a vraiment vu ce tombeau. Or, le chœur actuel de l'Abbatiale, construit vers 1100, n'existait pas encore au moment du décès de Berthe, vers l'an 961 : il ne peut donc pas s'agir de la tombe d'origine.

A première vue, aucune inscription ni aucune trace de ce que le prévôt a vu en 1519 ne subsiste actuellement dans le chœur de l'Abbatiale. Alors, où exactement pouvait bien se trouver ce deuxième tombeau ? Deux emplacements paraissent possibles, tous les deux à gauche du chœur : un très curieux caveau et une niche aménagée dans le mur.

En 1817-1818, Rodolphe de Dompierre – encore lui – décrit un caveau de pierre dans lequel on peut descendre par quelques marches. L'emploi de blocs de molasse pour sa construction indique qu'il n'est pas antérieur aux 13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècles, mais il pourrait aussi être plus récent. Ce type de structure est très inhabituel à l'époque médiévale. Les rares exemples connus se trouvent dans des édifices religieux et sont considérés comme des caveaux familiaux. Cependant, sans l'inscription, on ne peut plus aujourd'hui établir avec certitude un lien entre cette structure et le monument vu en 1519.

A gauche du chœur se trouve aussi une arcade insérée dans le mur, encore visible aujourd'hui. Elle surmonte un muret dont la forme évoque un tombeau : il pourrait donc s'agir d'un enfeu, c'est-à-dire d'une tombe encastrée dans l'épaisseur du mur. Les peintures qui ornent la niche remontent au 14<sup>e</sup> siècle, mais on ignore de quand date l'ensemble de l'aménagement : il n'est pas impossible qu'il ait été construit en même temps que le chœur.

Quoi qu'il en soit de l'endroit précis du tombeau, on pourrait imaginer que, quelque part entre les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles, époque de la construction de l'église, et 1519, date de la visite de Bartholomé von Siegelberg, on ait déplacé la tombe de la reine Berthe de son lieu d'origine à l'un de ces deux emplacements pour la mettre en évidence à un endroit privilégié. On l'aurait surmontée d'un monument comportant une inscription afin d'honorer sa mémoire.

Mais pourquoi aurait-on honoré Berthe à cette époque, au moins 150 ans après sa mort ? Les archives de Lausanne et de Fribourg conservent chacune un testament de la fameuse reine. L'ennui c'est que ces documents sont antidatés et sont en fait des faux rédigés par les moines au 12<sup>e</sup> siècle. L'affaire se complique : pourquoi faire des faux et pour quel profit ? Y a-t-il un lien avec le tombeau ?



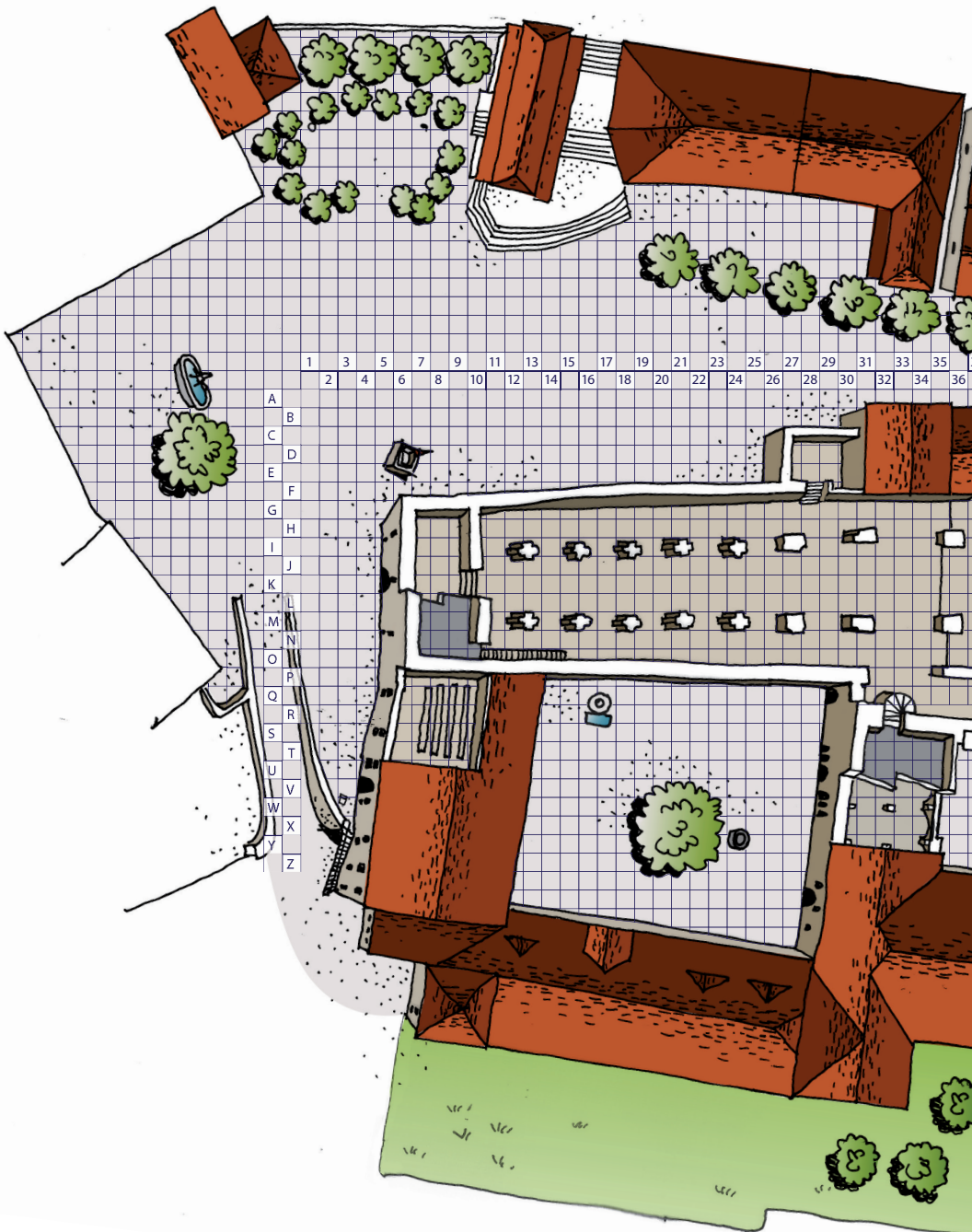
Indice : pour éliminer une zone supplémentaire sur ton plan, trouve l'emplacement du chapiteau ci-dessous.



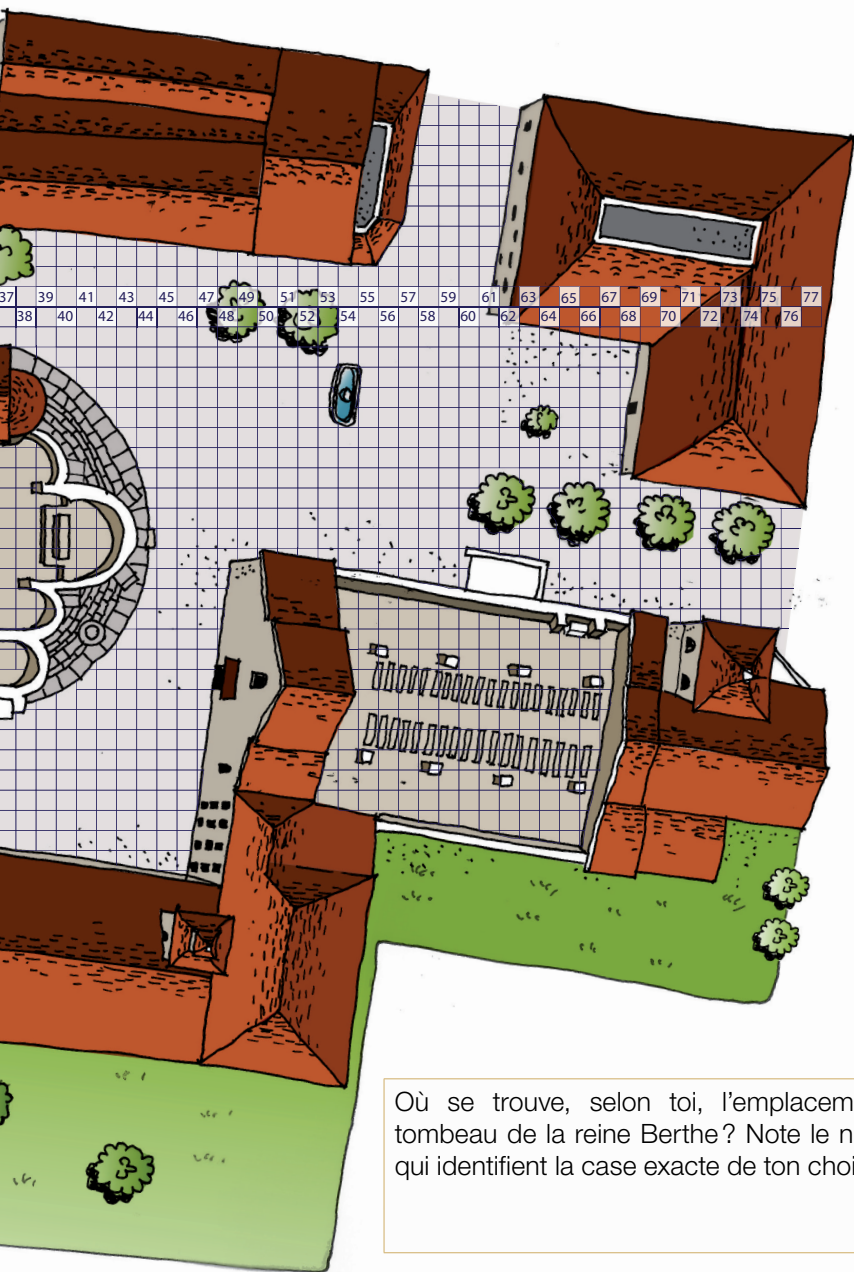
© Rémy Gindroz

#### QUESTION 4

Quelle sorte de pierre a-t-elle servi à la réalisation de ce chapiteau ?



© Thematis / Marie-Emilie Sonnois



## INDICE 5

### Qui est vraiment la reine Berthe ?

Le premier indice, qui nous a conduits devant le tombeau de la reine Berthe dans l'église paroissiale de Payerne, nous a fait découvrir une figure féminine parcourant son royaume à cheval en filant la laine, aimée de son peuple, et qui faisait partout le bien autour d'elle.

Loin de ce portrait idéalisé, la plupart des historiens contemporains en ont fait, au contraire, une femme victime de la politique, séparée de son jeune fils Conrad, et qui vécut un deuxième mariage malheureux !

Qu'en est-il réellement ? Que sait-on du personnage historique ?

Peu de choses concrètes sur sa personnalité finalement, hormis quelques allusions dans des chroniques de son époque. Sa vie, comme celles de la plupart des femmes dans l'histoire, doit se déduire d'une autre manière.

La date de naissance de Berthe n'est pas connue avec précision. Elle a des parents prestigieux : son père est le puissant duc Burcard de Souabe et sa mère la duchesse Reginlinde, issue également d'une riche famille. En 922, elle épouse le roi de Bourgogne Rodolphe II qui meurt en 937 déjà. Alors que son jeune fils Conrad, futur roi de Bourgogne, est retenu par le roi de Germanie Otton 1<sup>er</sup>, Berthe épouse Hugues, roi d'Italie. Veuve pour la deuxième fois en 947, elle retourne en ses terres de Bourgogne.

Après la mort de sa mère Reginlinde, en 958 ou 959, Berthe fait d'importantes donations pour le monastère de Payerne qui permettront, avec celles d'autres membres de la famille royale, dont sa fille Adélaïde, d'ériger une nouvelle église. Elle meurt probablement en avril 961 et est inhumée à Payerne. Adélaïde, devenue impératrice par son mariage avec Otton 1<sup>er</sup>, vient se recueillir sur sa tombe en 999.

La mémoire de Berthe comme fondatrice du couvent a été célébrée durant tout le Moyen Age. On a d'ailleurs pris le soin de transférer son tombeau dans le chœur de l'église romane, construit au tournant du 12<sup>e</sup> siècle, près duquel se lisait au 16<sup>e</sup> siècle une épitaphe faisant son éloge (voir l'indice précédent). Les moines commémoraient son souvenir le 9 mars par des mets de fête. Par ailleurs, deux documents du 12<sup>e</sup> siècle, fabriqués peut-être à partir d'un même original, les « testaments » de la reine, témoignent de ses importantes donations au monastère.



Indice : découvre où se trouve cette couronne qui témoigne encore de la nature royale du monastère.



© Rémy Gindroz

#### QUESTION 5

Combien de boules comptes-tu sur la couronne de l'Abbatiale ?

## INDICE 6

### Une stèle funéraire mystérieuse

Après avoir retracé l'histoire de la reine Berthe, intéressons-nous un peu plus à celle de l'Abbatiale et plus généralement de la ville de Payerne : pourquoi Adélaïde, la fille de Berthe, choisit-elle cet endroit pour y enterrer sa mère ? Le prieuré de Payerne n'est en effet pas construit sur un terrain vierge de tout passé. Dès l'Antiquité, d'imposantes constructions et des personnages de haut rang ont occupé les lieux.

Les fouilles menées dans les années 1950 par l'architecte Pierre Margot révèlent pour la première fois l'existence de vestiges datant de l'époque romaine sous l'Abbatiale. Un vaste bâtiment est mis au jour. Il correspond sans doute à l'élément principal d'une *villa*, c'est-à-dire d'un grand domaine rural typique de l'Antiquité. La position du site, sur un petit promontoire dominant la plaine de la Broye, à quelques kilomètres seulement d'Avenches, la capitale de l'Helvétie romaine, le rend particulièrement intéressant.

A part les fondations des murs, on connaît peu de choses de cet édifice. Les sols ont pour la plupart disparu. Très peu d'objets sont parvenus jusqu'à nous. Les constructions et les nombreuses sépultures creusées dans le sol au Moyen Age ont fait disparaître la plupart des couches archéologiques de l'époque romaine. Une partie des moellons de calcaire jaune utilisés pour construire l'église romane, et que l'on voit encore aujourd'hui, proviennent pourtant de cette *villa*. Ce phénomène de récupération des matériaux, que les archéologues et les historiens d'art appellent « emploi », est bien connu. S'il a existé de tout temps, il est particulièrement répandu au Moyen Age.

L'une des pierres utilisées en « emploi » est encore visible dans le chœur de l'église. Elle est particulièrement importante pour l'histoire du site. Il s'agit d'une stèle funéraire qui mentionne, en latin bien sûr, un certain *P. Graccius Paternus*, peut-être un propriétaire du domaine. Les Romains possèdent généralement un nom composé de trois éléments : un prénom (*praenomen*), un nom (*nomen*) et un surnom (*cognomen*). Ici, le dernier, *Paternus*, évoque une importante famille d'Avenches. Mais il fait surtout écho au nom actuel de Payerne, dérivé de cette racine *Patern-* qui désigne encore ce lieu bien plus tard, dans des écrits médiévaux (*in loco Paterniaco* par exemple). Ainsi Payerne garde-t-elle dans sa dénomination le souvenir de son passé antique.



Tu trouveras un nouvel indice à proximité de cette inscription.





© Rémy Gindroz

#### QUESTION 6

En latin, le U de *Paternus* s'écrit comme une autre lettre que nous utilisons en français. Laquelle ?

## INDICE 7

### Aux origines de l'Abbatiale : le début du Moyen Age

Compilé au 13<sup>e</sup> siècle, le cartulaire (nom donné à un recueil de textes) de la Cathédrale de Lausanne contient une mention très importante pour l'histoire de Payerne. Elle relate que l'évêque Marius, alors installé à Avenches, construit sur ses terres une *villa* (partie principale d'un domaine) et une église (ou chapelle) qu'il consacre à la Vierge le 24 juin 587. C'est l'adjectif *paterniaca*, associé au terme de *villa*, qui nous permet d'identifier Payerne comme le lieu de ces constructions (voir l'indice précédent). Marius, que l'on connaît également sous son nom francisé Maire, est resté célèbre pour avoir rédigé une chronique historique relatant les événements de son temps. Canonisé après sa mort, il est peut-être également à l'origine du déplacement du siège de l'évêché à Lausanne.

Il est possible que Marius ne fasse que réaménager ou restaurer le bâtiment antique qui existait déjà. Pour la première fois, les fouilles de 2015 ont en effet démontré que l'édifice de l'époque romaine existait encore et qu'il avait été transformé au début du Moyen Age, jusqu'au 7<sup>e</sup> siècle au moins.

Quant à l'église, elle se situait très probablement à l'emplacement de l'église paroissiale actuelle, devenue un temple protestant après la Réforme. Même s'il n'est pas possible de les dater, des vestiges de constructions plus anciennes ont été découverts dans son sous-sol dans les années 1990.

Les restes d'une église plus ancienne ont aussi été mis au jour sous l'actuelle Abbatiale. Mais celle-ci date de la fin du 8<sup>e</sup> siècle ou du 9<sup>e</sup> siècle; elle ne peut donc logiquement pas être celle de Marius. Il s'agit sans doute d'un édifice de culte lié à une première communauté religieuse, dont on ne connaît rien des origines, notamment de l'identité de ses fondateurs.

Cette église possédait une nef que des piliers séparaient en trois vaisseaux. Un bâtiment était accolé au nord. À l'avant de sa façade, au moins deux annexes vont successivement être ajoutées. Ces éléments forment le complexe ecclésiastique qui était visible du temps de la reine Berthe et de sa fille, l'impératrice Adélaïde, au 10<sup>e</sup> siècle. Il sera remplacé à partir du 11<sup>e</sup> siècle par celui que nous pouvons voir encore en partie aujourd'hui.



Tu pourras découvrir dans le parcours de visite des restitutions des différents édifices qui ont occupé les lieux avant l'Abbatiale. À proximité, se trouve le carton de cet indice.



© Architectura Virtualis / Marc Grellert, Egon Heller

#### QUESTION 7

Quand la reine Berthe est-elle morte ?

## INDICE 8

### Des sépultures par centaines

Dès la construction de l'église carolingienne qui se trouve sous l'Abbatiale actuelle, des sépultures ont été aménagées dans son sous-sol ou à sa périphérie. Par la suite, de nombreuses tombes ont été installées dans les différentes parties de l'édifice, principalement dans les annexes construites successivement à l'ouest, mais aussi à l'extérieur du côté nord, sous la place du Marché, ainsi qu'au sud. Cet usage funéraire s'est poursuivi tout au long du Moyen Age, y compris après la construction de l'église actuelle des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles, et au moins jusqu'à la Réforme : on peut estimer que le nombre de sépultures installées sur le site de l'Abbatiale se monte à près d'un millier !

Des aménagements funéraires très variés ont été observés lors des fouilles de 2015-2016. Les plus fréquents sont construits en bois, comme les coffrages de planches, les cercueils chevillés et les troncs évidés (appelés « cercueils monoxyles »). Ces éléments ne se conservent généralement pas dans le sol, mais sont restitués par les archéologues d'après la position des os. Pas moins de seize sarcophages de pierre, plutôt rares par ailleurs dans les contextes régionaux, et six coffrages formés de murets de pierre sont également répertoriés, presque exclusivement à l'intérieur des annexes de l'église la plus ancienne.

Est-il possible de savoir qui sont les personnes inhumées sur le site de l'Abbatiale de Payerne au fil des siècles ? Les méthodes d'analyse des squelettes permettent aujourd'hui de déterminer certains paramètres biologiques de façon relativement fiable, en particulier le sexe des individus adultes et l'âge au décès des enfants. Les résultats de l'étude menée par l'anthropologue genevoise Geneviève Perréard Lopreno montrent que les hommes sont beaucoup plus nombreux que les femmes au sein de la population inhumée, alors que les enfants décédés avant l'âge de 5 ans sont quasiment absents. Les individus féminins sont particulièrement peu représentés dans les sépultures qui se trouvent à l'intérieur des édifices successifs. Ces observations démontrent que seule une petite partie de la population vivant alors à Payerne a été enterrée dans les espaces funéraires liés à l'Abbatiale.

Les tombes de ce site ne contenaient quasiment aucun objet, à l'exception d'une petite boucle de ceinture et d'une seule monnaie. En revanche, lors des fouilles des années 1950-1960, plusieurs sépultures ont révélé des restes de textiles et de cuir, vestiges des vêtements et chaussures des défunts. Conservé dans un sarcophage de pierre, l'un de ces habits semble bien correspondre à celui d'un moine ou d'un

prieur, sans doute l'un des membres du prieuré fondé par la famille des rois de Bourgogne, dont Adélaïde et sa mère la reine Berthe. Cet ecclésiastique a été inhumé dans l'une des annexes de l'église vers la fin du 10<sup>e</sup> siècle.

Mais au fait, parmi toutes ces tombes, peut-on identifier celle de la reine Berthe ?



L'indice suivant te permettra-t-il de t'en rapprocher ?



© Rémy Gindroz

#### QUESTION 8

Quel est le nom romain, sur la stèle funéraire, qui est à l'origine du nom de la ville de Payerne ?

## INDICE 9

### Un troisième tombeau au cœur de l'Abbatiale

Parmi les dizaines de tombes fouillées à l'intérieur même de l'Abbatiale, quelques-unes sont particulières, notamment les sarcophages et les coffrages de pierre. Une sépulture se distingue pourtant encore nettement de cet ensemble. Elle est aménagée à l'extrémité est de la nef, dans son axe longitudinal, pour ainsi dire au cœur de l'édifice.

Il s'agit d'une tombe soigneusement construite : des murets de pierre maçonnés au mortier de chaux forment les longs côtés, et une grande dalle de calcaire posée verticalement marque sa paroi ouest. Du côté opposé, les murets s'appuient contre un ancien mur romain. Une grande dalle de calcaire plate, épaisse d'une vingtaine de centimètres et liée aux parois par du mortier de chaux, recouvrait ce coffrage. L'intérieur était tapissé de mortier lissé et les parois étaient revêtues d'un enduit de couleur rouge.

Une datation au radiocarbone (ou « carbone 14 ») de charbons pris dans le mortier de cette tombe donne une fourchette chronologique entre 890 et 1020, ce qui montre qu'elle n'a pas été construite avant les 9<sup>e</sup>-10<sup>e</sup> siècles, c'est-à-dire à une période qui pourrait correspondre à celle du décès de la reine Berthe, autour d'avril 961.

Malheureusement, l'intérieur de cette tombe peinte en rouge avait déjà été bouleversé avant même les fouilles de Pierre Margot en 1954 : il ne contenait plus que quelques os épars dans son comblement. Lors de sa redécouverte en 2016, l'intérieur du coffrage était vide, à l'exception d'un coffret métallique déposé dans les années 1980, qui contenait les quelques ossements découverts par Pierre Margot : ceux-ci appartiennent à plusieurs individus incomplets, mais dont aucun ne peut correspondre à ceux de la reine, ni par l'âge, ni par le sexe.

Ainsi, s'il est possible que cette tombe, par son caractère exceptionnel et sa position dans l'Abbatiale, soit bien le lieu d'inhumation de la reine Berthe, toute identification exacte de son occupant nous échappe pour l'instant...



C'est vrai, cette enquête débouche sur des incertitudes – ce qui n'est pas inhabituel en archéologie ! Néanmoins l'indice suivant pourra t'aider à identifier l'emplacement le plus probable où la reine Berthe de Souabe a été inhumée.



© Site de l'Abbatiale de Payerne

#### QUESTION 9

De quel siècle datent les faux testaments de la reine Berthe ?

#### QUESTION BONUS

Lors de l'ouverture du tombeau de l'église paroissiale, en mai 2021, les os de qui a-t-on retrouvé dans le sarcophage du 10<sup>e</sup> siècle déplacé par Rodolphe de Dompierre ?

Une fois que tu as répondu à toutes les questions et que tu as identifié l'emplacement originel où la reine Berthe a été inhumée, passe vérifier tes réponses à la boutique et récupère ton cadeau souvenir.

## Développement du jeu :



## Textes et conception :

Anne-Gaëlle Villet, directrice-conservatrice du site de l'Abbatiale de Payerne  
Brigitte Pradervand, historienne  
Lucie Steiner, archéologue  
Clément Hervé, archéologue

## Mise en page :

Sophie Cherpillod

## Illustrations :

Marie-Emilie Sonnois  
Nicolas Imhof

## Images :

Rémy Gindroz  
Archives cantonales vaudoises  
Architectura Virtualis / Marc Grellert, Egon Heller

## Impression :

Commune de Payerne

## Avec le soutien de :



Commune  
de Payerne

